

A PROPOS DE LA NAÏVETÉ VOLTAIRE MONTAIGNE ET LEOPOLD SEDAR SENGHOR

« On m'a toujours appelé l'Ingénu, reprit le Huron,
... parce que je dis toujours naïvement ce que je pense... »
Voltaire * L'Ingénu 1767 Edition originale Cramer Genève

*J'aime le sens du mot **naïf** tel qu'il fut compris et utilisé de Montaigne à Voltaire. Langage et/ou manière d'être, simple, sans hypocrisie et sans désir de plaire à tout prix.*

*Ainsi **Montaigne, dans son Avis au lecteur des Essais** : « C'est icy un livre de bonne foy, lecteur. ... Je veux qu'on m'y voie en **ma façon simple, naturelle et ordinaire**, sans contention et artifice : car c'est moy que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et **ma forme naïve** (1), autant que la révérence publique (2) me l'a permis. (...) Ainsi, lecteur, (...) ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. Adieu donc. De Montaigne, ce premier de mars mille cinq cent quatre-vingts. (3) »*

1 « ma manière d'être naturelle »; 2 « le respect du public »; 3 Montaigne a quarante-sept ans.

*Au XVI^{ème} siècle donc, le sens de **naïf** est : « Vrai, sincère, ressemblant. Il se dit d'une peinture, d'un discours qui représente bien la chose telle qu'elle est. » Et au XVII^{ème} siècle, « **naïf** » emporte autant l'idée de simplicité, d'absence d'apprêt... que celle de fidélité au réel, d'exactitude scrupuleuse ». (Le Grand Robert).*

*Au XVII^{ème} siècle, face à l'accueil glacial que reçoivent ses livres, **Descartes** écrit à Mersenne, le 12 octobre 1646 : « Je vous supplie, encore un coup, de m'envoyer jamais rien de la part de ceux qui ne cherchent pas **ingénuement** la vérité (...). »*

*Au XVIII^{ème} siècle, **Voltaire** écrira : « Le charmant projet que Montaigne a eu de se peindre **naïvement** comme il a fait. Car il a peint la nature humaine. » Littré, au XIX^{ème} siècle garde l'idée : « Qui dit sa pensée sans détour, ingénuement ». En citant comme exemple : « Vous dites donc que **Diderot** est un bon homme ; je le crois car il est **naïf**. » **Voltaire** 1758 «*

*Si **Agnès** dans « **L'école des femmes** » de **Molière** est l'**ingénue** élevée au couvent « **pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait** » (Acte I, scène 1), et si **Arnolphe** (Acte III, scène 2) s'en explique en lui disant :*

*« **Votre sexe n'est là que pour la dépendance :***

Du côté de la barbe est la toute-puissance. »

ce qui ne manque pas de piquant ... encore au XXI^{ème} siècle, et méritera que l'on s'y attarde...

*... j'ai aussi choisi mon inspiration du côté de « **L'Ingénu** » de **Voltaire**, ce fougueux Huron au regard neuf, grâce auquel la critique de la société, de la religion et de la politique se fait vive dans ce conte.*

En nommant ainsi mon bloc-notes, je souhaitais jouer avec le sens actuel des

mots « ingénue » et « naïve », m’amuser de ce double sobriquet tout en prenant le risque de dire que « le roi est nu » quand c’est vrai.

Passer pour une bécasse, une idiote, une niaise, une simplette me (vous) donne donc tout loisir de me (vous)moquer de moi, **et je reste ainsi paisiblement et modestement, dans le sens premier des mots, naturelle, sincère, libre et sans illusion.**

Ma première note d’octobre 2007, Un **goût d’amertume** a été simplement un cri du cœur, tant le courage des Résistantes et des Résistants face à l’occupant nazi pendant la seconde guerre mondiale m’inspire d’admiration et de reconnaissance ; tout comme l’évocation de la mort foudroyante de nos si jeunes et si beaux grands-pères pendant la terrible « grande » guerre [1914-1918], me bouleverse toujours...comme elle bouleverse **Léopold Sédar Senghor**, dans son émouvant poème :

Aux Tirailleurs sénégalais morts pour la France

Voici le soleil

Qui fait tendre la poitrine des vierges

Qui fait sourire sur les bancs verts les vieillards

Qui réveillerait les morts sous une terre maternelle.

J’entends le bruit des canons – est-ce d’Irun ?

On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat Inconnu.

On promet cinq cent mille de vos enfants à la gloire

des futurs morts, on les remercie d’avance futurs

morts obscurs

Die Schwarze schande !

Ecoutez-moi, Tirailleurs sénégalais, dans la solitude de la terre noire et de la mort

Dans votre solitude sans yeux sans oreilles, plus que dans ma peau sombre au fond de la Province

Sans même la chaleur de vos camarades couchés tout contre vous, comme jadis dans la tranchée jadis dans les palabres du village

Ecoutez-moi, Tirailleurs à la peau noire, bien que sans oreilles et sans yeux dans votre triple enceinte de nuit.

Nous n’avons pas loué de pleureuses, pas même les larmes de vos femmes anciennes

– Elles ne se rappellent que vos grands coups de colère, préférant l’ardeur des vivants.

Les plaintes des pleureuses trop claires

Trop vite asséchées les joues de vos femmes, comme en saison sèche les torrents du Fouta

Les larmes les plus chaudes trop claires et trop vite bues au coin des lèvres oubliées.

Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous mouriez

Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, vous appor-

*tons l'amitié de vos camarades d'âge.
Ah ! puissé-je un jour d'une voix couleur de braise,
puissé-je chanter
L'amitié des camarades fervente comme des entrailles
et délicate, forte comme des tendons.
Écoutez-nous. Morts étendus dans l'eau au profond des
plaines du Nord et de l'Est.
Recevez ce sol rouge, sous le soleil d'été ce sol rougi
du sang des blanches hosties
Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs sénégalais
MORTS POUR LA RÉPUBLIQUE !*